

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

01. Scepticisme de Jacob par rapport à la Bible; à Samson Libermann

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 01. Scepticisme de Jacob par rapport à la Bible; à Samson Libermann. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/20>

This Chapitre I is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Scepticisme de Jacob par rapport à la Bible à Samson Libermann

Ce document est la première lettre conservée de Jacob Libermann. Le cachet de la poste est du 7 janvier 1826 mais la lettre est écrite le 6. Nous la transcrivons in extenso.

Jacob a vécu jusqu'à 20 ans, à Saverne, chez son père, rabbin dans cette ville. Il est à Metz depuis l'automne 1822 où il fréquente l'école talmudique pour devenir lui aussi rabbin. Pour la première fois de sa vie, en plus des études talmudiques, il s'est mis discrètement à l'étude du français, de l'allemand, du latin et du grec.

En mars 1825, son frère médecin, Samson¹, et sa femme Babette, après avoir été instruits par le chanoine Bruno Liebermann, vicaire général de Strasbourg, se sont fait baptiser dans l'Église catholique. Ce baptême, d'abord tenu secret, devient public en juin 1825 lors de la nomination de Samson comme maire d'Illkirch. Cela fit, semble-t-il, une profonde impression sur Jacob qui fit à Samson des reproches amers sur cette « apostasie, qui, selon lui, devait attacher une flétrissure indélébile à toute la famille et la couvrir d'opprobres² ».

Presque en même temps, à Metz, Jacob tombe « dans une sorte d'indifférence religieuse ». Il lit l'Émile de Rousseau. Il écrit à son frère Samson converti et lui dit le scepticisme dans

¹ Voir index.

² Témoignage de son frère, le Dr Samson Libermann : ND I, p. 51.

lequel il est tombé par rapport à la Bible. Comme le dit Samson, « de superstitieux talmudiste, qu'il était, il devint libre penseur, et voilà qu'il nie jusqu'à la Révélation³ ».

Metz, 6 janvier 1826

Mon cher frère, ta lettre du 24 novembre excite mon juste étonnement. Il paraît que tu avais douté de mon amitié depuis ton changement de religion. Quand même, je serais le plus grand zélateur de la synagogue, je ne saurais discontinuer d'avoir pour mes frères ce sincère attachement qui, nourri en moi dès ma plus tendre enfance, faisait toujours mes délices et mon bonheur.

La lecture de Bossuet est tout à fait inutile pour moi, et si tu connaissais mes véritables sentiments, tu ne me l'aurais peut-être pas recommandée. Voici à peu près ce que je pense de la religion :

Dieu nous a donné la faculté de penser non pour la laisser reposer, mais pour que nous en fassions usage. Si l'homme doit laisser son esprit s'engourdir, s'il doit se livrer aveuglément aux chaînes que lui présente la religion, quelle différence y a-t-il entre lui et la brute ? La religion ferait de l'homme ce que la nature opère dans la bête. Pourquoi ai-je reçu ce don céleste, sinon pour m'en servir ? D'après ces considérations, j'ai formé ma religion sur ma propre raison, et je ne crois pas commettre un crime, quand même je me tromperais dans quelques-unes de mes maximes, pourvu que je ne cause point de mal à mon prochain. Mais, comme je ne connais pas les principes de la philosophie, et que je puis par conséquent facilement m'égarer, je pense devoir m'ouvrir à un homme éclairé qui puisse me ramener de mon erreur, et en ta qualité de mon frère bien-aimé, tu as la préférence à tout autre. Je vais donc te déclarer ma façon de penser, en te priant de me traiter avec un peu d'indulgence.

³ Cf. récit de M. Gamon.

Il faut regarder la Bible comme la base de toutes les religions qui dominent en Europe et en partie dans l'Asie. Or, un édifice dont le fondement est mal construit, tombe de lui-même, et, en regardant de près la Bible, on en découvre la fausseté et je me sers de la Bible même pour le prouver.

Quelle absurdité de croire à toutes les fables qu'elle renferme ! Quelle apparence que Dieu aura manifesté par tant de merveilles sa faveur accordée à Abraham, Isaac et Jacob ! Quels charmes Dieu trouve-t-il à ces patriarches ? Est-ce parce qu'ils avaient des notions vraies sur la divinité au sein d'un peuple idolâtre ? Mais pourquoi Dieu ne s'est-il pas intéressé de même au sort de tant de philosophes de l'antiquité ? Quelle vertu extraordinaire trouvons-nous dans la vie de ces patriarches décrite avec tant d'exagération dans la Bible, si ce n'est par hasard l'hospitalité si naturelle à tous les peuples de l'antiquité ? Et, supposons même qu'ils aient pratiqué les plus hautes vertus, n'est-il pas extravagant d'admettre que Dieu récompense les vertus du père dans ses arrière-petits-neveux imbus de toute sorte de vices ? La même réflexion s'applique à la punition d'Adam, dont le récit fabuleux est incompréhensible ? Puis-je être assez injuste de penser que Dieu se vengea du crime d'Adam sur toute sa postérité ? Quel blasphème abominable de parler ainsi de cet être juste et bienfaisant, tandis qu'il commande lui-même : « *Ne punissez pas les enfants du crime de leur père.* » Cette contradiction est si évidente qu'on ne peut manquer de s'en apercevoir.

Nous disons que Dieu avait choisi le peuple juif pour lui donner ses lois sacrées. Qu'on m'explique ce choix. Ne serait-ce pas une injustice de la part de Dieu de choisir un seul peuple sur la terre pour l'éclairer et lui révéler les vrais principes de la religion, tandis qu'il laisse croupir tous les autres dans l'ignorance et l'idolâtrie : les autres peuples n'étaient-ils pas ses créatures aussi bien que les israélites ? N'auraient-ils pas accepté cette loi sacrée, si elle leur avait été présentée comme aux juifs, avec un appareil de tant de miracles ? Ensuite, si toutes les merveilles consignées dans la Bible ne sont pas fabuleuses, comment comprendre les rébellions réitérées des juifs ? Est-il possible que, quarante jours après avoir vu descendre Dieu lui-même sur le mont Sinaï et après lui avoir entendu prononcer : « *Je suis l'Éternel, ton Dieu,*

tu n'adoreras pas les idoles », ces mêmes juifs se soient mis à adorer le bœuf Apis. parce que Moïse retardait un peu son retour ? Comment pouvaient-ils se mutiner de nouveau après avoir vu Korachi et ses partisans engloutis d'une manière si miraculeuse pour avoir ourdi une conspiration contre Moïse ? Nous voyons encore ce peuple choisi de Dieu s'écrier dans une de ses révoltes : « *Choisissons un chef et retournons en Égypte.* » Comment eût-il pu avoir si peu confiance en Dieu, qui leur avait montré sa bienveillance par tant de miracles, qu'il voulait plutôt subir le joug des Égyptiens que de se laisser conduire dans la terre promise : « *Peus'en fallait qu'ils ne m'eussent lapidé.* » Ces observations, et bien d'autres encore, font voir que, de son vivant, Moïse ne jouissait pas de cette vénération dont il est entouré maintenant. Je pense de même de tous les prophètes. Nous voyons un Jérémie vingt fois emprisonné, et avec raison, car sans doute c'était un traître gagné par Nabuchodonosor. Tous ces gens-là étaient, à ce qu'il paraît, des rhéteurs accrédités, dont on fit dans la suite des prophètes après avoir arrangé dans la suite leurs discours, car enfin, maintenant, nous ne voyons plus de prophètes et ne mériterions-nous pas d'avoir des Élies et des Élisées, aussi bien que les juifs qui étaient plongés dans l'idolâtrie ? Je conclus de là que tout ce que Dieu exige de nous, c'est de le reconnaître, d'être justes et humains et que Moïse avait joué son rôle, comme tous les législateurs. Ainsi, peu importe que je sois juif ou chrétien, pourvu que j'adore Dieu, que ce soit en une seule personne ou en trois. Cependant, je t'assure que je ne serais pas meilleur chrétien, que je ne suis bon juif. Voilà aussi comment je t'excuse de ton changement de religion, car je ne pense pas que tu ajoutes foi aux prophéties d'Isaïe.

Quant à mes études, elles vont assez bien. J'ai commencé le latin il y a quinze mois. et je suis déjà assez avancé dans cette langue. Depuis deux mois, je traduis *César* et *Virgile*. Dans le grec, je suis aux verbes ; je l'ai commencé il y a peu de temps. Mais un accident m'arrête tout court : mon maître est parti, la semaine dernière, pour Lunéville, où il a obtenu une place au Collège. Cependant je ne perds pas courage ; je continuerai mon travail avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant, et, quoique le chemin soit peut-être un peu long et embarrassant pour le suivre seul, je prendrai pour guide mon application et j'espère parvenir au bout de la carrière.

Jusqu'à présent, j'ai négligé mon hébreu, car je crains d'être obligé de quitter Metz bientôt, ayant tout à appréhender de la part de papa, qui a déjà dit plusieurs fois qu'il ne me laissera pas longtemps ici ; c'est pourquoi je m'applique exclusivement à l'étude des langues latine et grecque, et si, dans un ou deux ans, je suis obligé de rester pendant quelque temps à Saverne, j'aurai tout le loisir d'étudier l'hébreu et le chaldéen ; cependant, lorsque je me verrai assez avancé dans le latin et le grec, je me remettrai de nouveau aux langues orientales.

Je t'embrasse du fond du cœur.

Ton frère,

J. Libermann